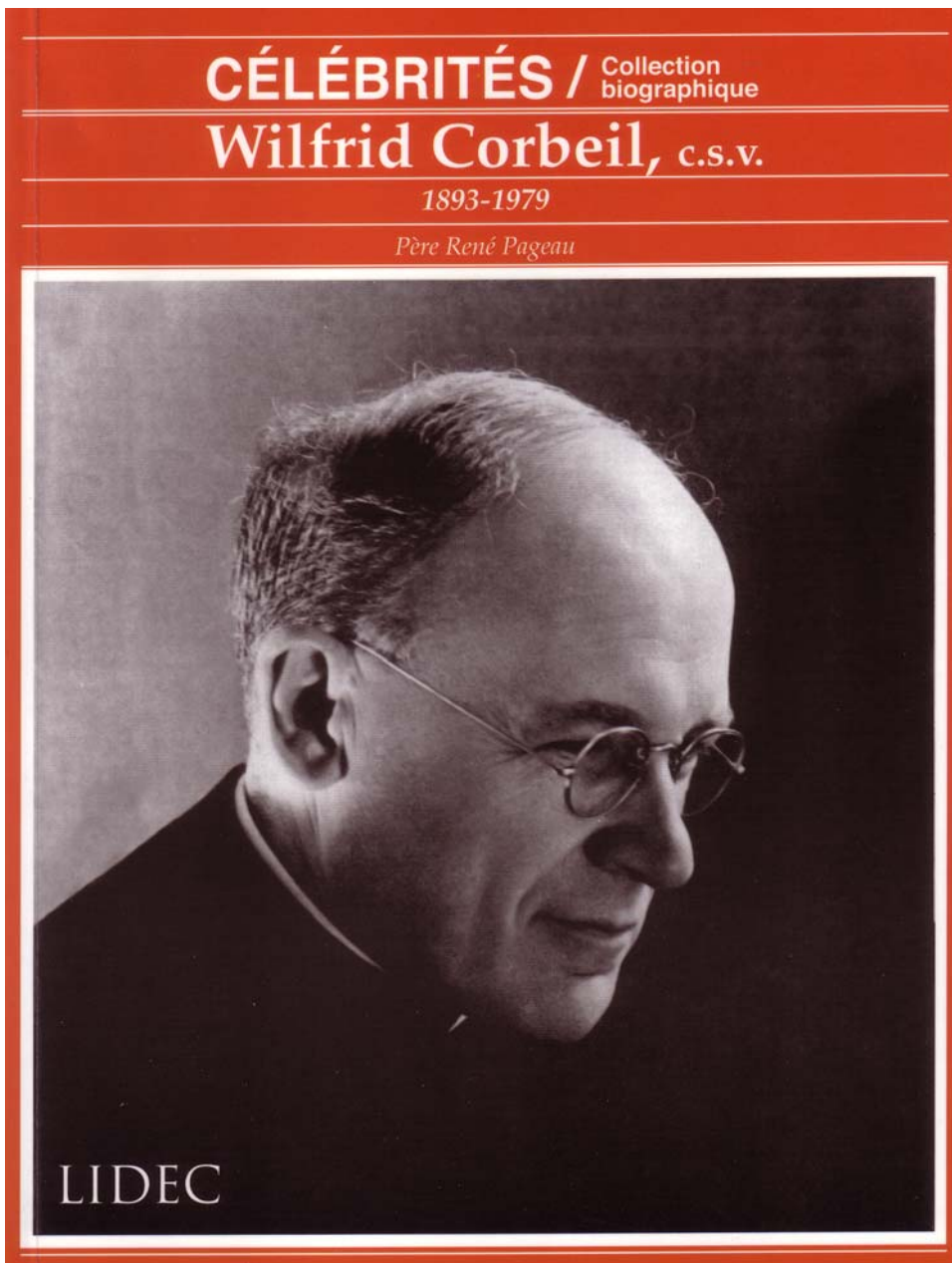


WILFRID CORBEIL, C.S.V. SERVITEUR DE DIEU ET DE LA BEAUTÉ

René Pageau, CSV



Dans la collection biographique des célébrités, manquait le nom du père Wilfrid Corbeil. Un de ses confrères, le père René Pageau, auteur de plus d'une cinquantaine de volumes concernant la spiritualité, l'analyse d'œuvres d'art, la poésie..., vient d'ajouter le numéro 112 dans cette prestigieuse collection. Voici ses toutes premières lignes en guise de

PRÉSENTATION

Le père Wilfrid Corbeil (1893-1979), religieux de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, éducateur, peintre, architecte, décorateur, musicien, animateur culturel, homme de lettres, a réalisé, dans sa longue et fructueuse existence, une œuvre qui lui survit. Inspiré, talentueux, déterminé, infatigable travailleur, passionné par la beauté, entouré de disciples et d'admirateurs, soutenu par de nombreux amis et collaborateurs, il a lutté jusqu'à la fin de sa vie pour mettre en œuvre ce qui lui tenait à cœur.

Ses œuvres témoignent encore aujourd'hui de son talent et de sa détermination. Il a aimé l'Église, sa communauté et sa ville qui lui ont donné l'espace nécessaire afin de favoriser la réalisation de ses rêves à la mesure de ses dons. On l'a sollicité pour la rénovation et la construction de plusieurs lieux de culte et de certains édifices comme le noviciat Saint-Viateur, le scolasticat de théologie et le Musée d'art de Joliette.

Son abondante production comme peintre et architecte, ses décors de théâtre au Séminaire de Joliette qui enchantaient les spectateurs pendant près de 30 ans, ses expositions annuelles, ses luttes menées au service de la beauté, la fondation d'un studio de peinture et de dessin au Séminaire dès 1931, ses prises de position publiques pour défendre et encourager toutes les initiatives qui étaient au service de l'enrichissement culturel du milieu et de son environnement, les nombreux articles qu'il a écrits pour soutenir ses projets, les collectionneurs qu'il a fréquentés en Europe et aux États-Unis, la restauration des chapelles de la nonciature apostolique à Ottawa et de l'archevêché de Montréal, la fondation du *ReTable* en 1946 qui était une association destinée à promouvoir l'art sacré au Canada dont il fut le directeur et le plus actif de ses membres, et la fondation du musée de Joliette en ont fait un éveillé, un animateur culturel, un novateur dont la personnalité rayonnante et la réputation dépassent les frontières du Québec.

Le 10 février 1976, le père Corbeil reçoit une lettre de la ville de Joliette lui manifestant la reconnaissance de tous les citoyens pour son inlassable travail.

« Pour souligner, de façon tangible, écrit-on, l'apport culturel que vous avez donné à la vie joliettaise, il a plu au Conseil de la ville de Joliette, par son règlement numéro 769, de désigner la nouvelle entrée de l'autoroute Centre-Ville du nom du *Père-Wilfrid-Corbeil*. »

Le 10 septembre 1976, M. Jules Léger, gouverneur général du Canada, le décorait de l'Ordre du Canada. Puis le 14 janvier 1978, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lui décernait le prix Philippe-Hébert, octroyé à des personnalités du monde des arts et de la culture au Québec. Toutes ces distinctions ont reconnu la qualité et l'ampleur de son œuvre qui a influencé plusieurs générations.

Le père Wilfrid Corbeil, Clerc de Saint-Viateur, est décédé à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, après quelques semaines d'hospitalisation, le 20 octobre 1979, à l'âge de 86 ans et 7 mois, dans la 66^e année de profession religieuse et sa 62^e année de sacerdoce. Il était né à La Plaine le 20 mai 1893.

Entré en communauté chez les Clercs de Saint-Viateur le 25 juillet 1912, il fit sa profession perpétuelle le 6 janvier 1917 et fut ordonné prêtre le 13 janvier 1918.

Le père Corbeil nous a quittés alors que les Viateurs de Joliette s'étaient rassemblés les 20 et 21 octobre pour célébrer la Saint-Viateur, fête patronale de la communauté. Un sentiment d'appartenance indiscutable le tenait attaché à la communauté. S'il se permettait de contester parfois, avec une liberté de parole qui surprenait, certaines orientations de sa communauté, il le faisait parce qu'il l'aimait. Il n'acceptait pas facilement que les critiques viennent de l'extérieur.

Le père Corbeil qui a consacré sa vie au service de la beauté prenait de plus en plus conscience de cet aspect du charisme de la communauté et en faisait une question de fidélité à sa vocation de prêtre éducateur : « Mon choix des Clercs de Saint-Viateur, écrit-il, s'explique précisément par le fait que notre Règle exige que nous nous occupions du culte de l'autel, que nous nous exercions à réaliser le vœu de Pie X : *Je veux que mon peuple prie sur de la Beauté*. »

Tout ce qui entoure le culte liturgique le préoccupait : l'architecture, l'ameublement, le vêtement, les décorations, les cérémonies, le chant et la musique...

DÉCOR

Décor du Pageant réalisé par le père Corbeil (1947) commémorant le centenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur au Canada. Sur la scène : la première église, le premier collège.





Le Noviciat de Joliette, oeuvre maîtresse du père Wilfrid Corbeil, architecte. (Photo, R. Foisy).
L'architecture de pierre se profile dans des jeux d'ombre qui se déplacent au rythme du soleil, et permet d'admirer sous des angles différents l'équilibre géométrique du monument. Du soleil levant au soleil couchant, on se laisse surprendre par la mesure divine du compas de proportion de l'architecte.

CLERMOUTIER

Premiers pas, en 1936,
de l'architecte Corbeil.

Le diocèse de Joliette ayant à desservir un surplus de population de milliers d'estivants a dû voir à l'instauration d'un ministère dominical adéquat. Près de 15 chapelles ont été construites sur son territoire. Bâti en « bois rond » tiré de la forêt qui l'enclôt, Clermoutier, dans son appartenance, exhale l'odeur du cèdre et du sapin. La piété trouve son compte en ces lieux ombragés et silencieux...



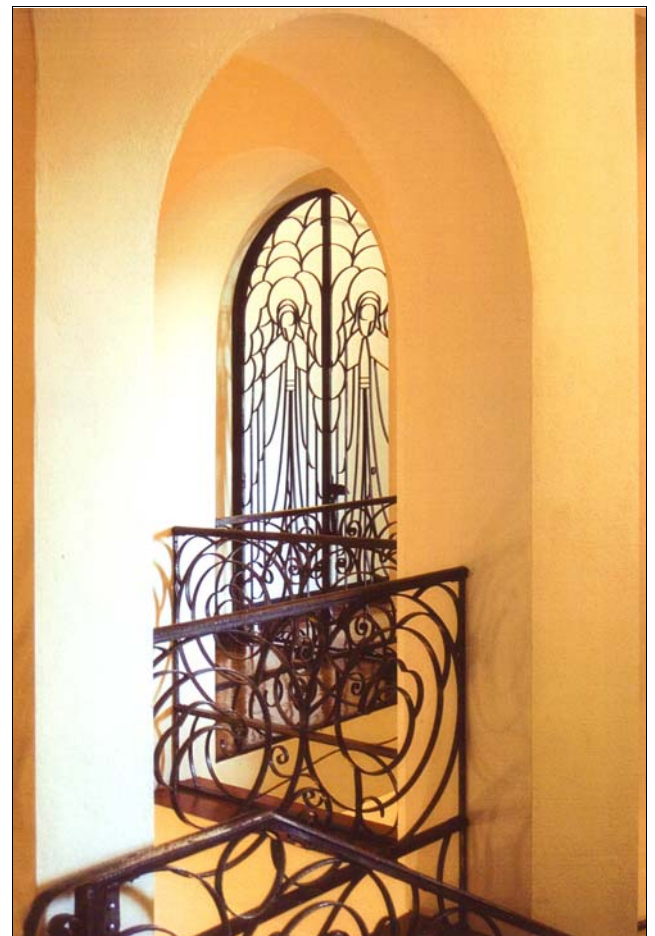


La chapelle du Noviciat est une véritable oeuvre d'art! Vitraux dessinés par Marius Plamondon, chemin de la Croix sculpté sur bois polychromé par Marius Plamondon, statues par Sylvia Daoust, Gaétan Therrien, autels latéraux et ameublement du choeur par l'École du meuble de Montréal (Jean-Marie Gauvreau).

« Le caractère sacré, le sentiment du divin ressortent précisément de l'ordonnance secrète des lignes d'un abside, de l'harmonie des volumes d'une nef, de la disposition vivement sentie et rythmée comme une cadence musicale, des divers objets destinés au culte. »

La liturgie chrétienne a besoin de l'art pour exprimer, à travers le symbole, l'éternel message de la Parole. L'Église a besoin d'un lieu pour ses célébrations liturgiques qui rassemblent le peuple de Dieu. Ce lieu nécessite une architecture et une décoration qui créent un espace habité par une présence transcendante. Le silence de la pénombre ajoute au mystère flamboyant du vitrail, créant ainsi un lieu propice au culte.

UNE DES PORTES
EN FER FORGÉ
QUI ENCEVRENT
LE HALL D'ENTRÉE.



MURALES



Voici les tout premiers personnages d'une murale au Scolasticat de théologie : le père Querbes, M^{re} Bourget et saint Viateur.



Le père Corbeil a réalisé plusieurs murales. Ici, une grande marche des Pères de l'Église et des Apôtres part de l'est et de l'ouest pour rejoindre le Christ, centre de la murale qu'il a peinte pour la nouvelle aile du Scolasticat dont il a dessiné les plans. Un jeu de diagonales se brise comme pour arrêter, au centre, le mouvement de la marche de Jésus-Christ. Dans toutes ses grandes murales, on reconnaît le décorateur qui a le sens du faste, de la solennité et de la grandeur propres aux cérémonies liturgiques.



Murale de la bibliothèque au Scolasticat qui met en évidence un des aspects du charisme des Clercs de Saint-Viateur : la liturgie et le service de l'autel.



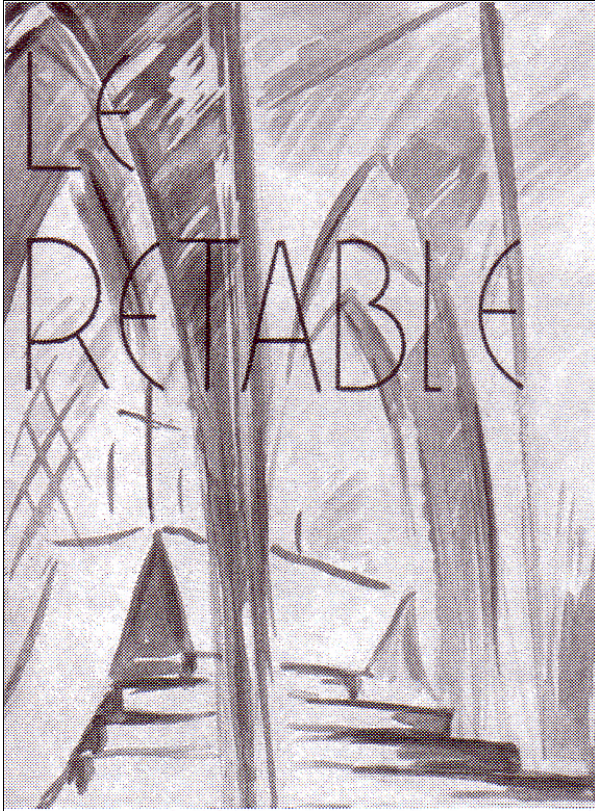
COMMENT IL PEINT?

Il peint avec son œil, mais il ne peint pas ce qu'il voit. Il peint ce qu'il ressent. Il interprète ce que l'œil lui donne à voir et non pas ce que l'intelligence lui dit de voir. Il ne copie pas. Il ne photographie pas non plus. Il rend ce qui l'émeut, ce qui l'impressionne, ce qui l'enchant, ce qu'il ressent. Il ne se laisse pas piéger par le détail. Il y va généreusement et vigoureusement pour donner dès les premiers coups de pinceau le mouvement à son tableau. Il s'en éloigne de quelques pas, ferme à demi les yeux, revient et regarde, redonne quelques coups de pinceau. Il ne cherche pas à éblouir et ne surcharge pas sa toile ou son carton. Il simplifie. Il communique à sa toile la paix, la sérénité, le calme et le silence qui l'habitent. Une exposition de Corbeil, c'est une fête de couleurs. Le monde poétique de la vie rurale chante et repose.



LE PÈRE CORBEIL
DANS SON ATELIER





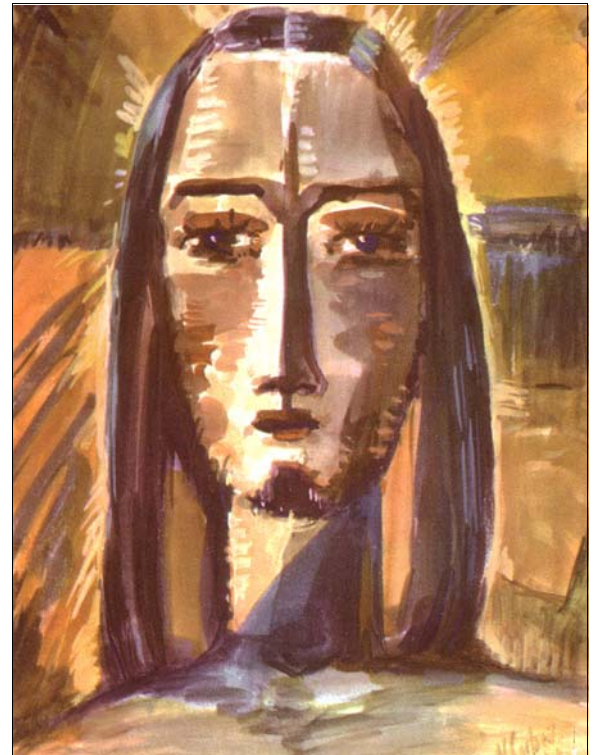
LE RETABLE

Pour réagir contre la camelote liturgique qui envahissait les sanctuaires québécois, Wilfrid Corbeil fonde Le Retable à l'automne de 1946. Il regroupe autour de lui des artistes en vue de promouvoir la cause de l'art sacré au Canada. Le Retable, nom donné à cette association d'artistes et d'artisans dont Wilfrid Corbeil est le président, travaillera aussi à la restauration de l'art sacré au pays. Son dynamisme est connu et le Noviciat de Joliette, qui attire de nombreux amis de l'art, témoigne hautement de sa folle passion, du son talent et de ses convictions. Les artistes qu'il

regroupe sont ses amis : P. Étienne Marion, musicien, l'abbé André Lecoutey, peintre sculpteur et ancien élève de Maurice Denis, Marius Plamondon, sculpteur et maître verrier qui réalise dans l'esprit du Moyen Âge les vitraux de la chapelle du Noviciat, Gilles Beaugrand, orfèvre, Sylvia Daoust, sculpteure, Cécile Chabot, peintre-imagier, P. Max Boucher, c.s.v., peintre sculpteur... Le Retable créa des ouvrages d'art pour tout ce qui concerne les églises : peinture, sculpture, vitrail, orfèvrerie, vêtement et lingerie liturgiques, céramique, mobilier.

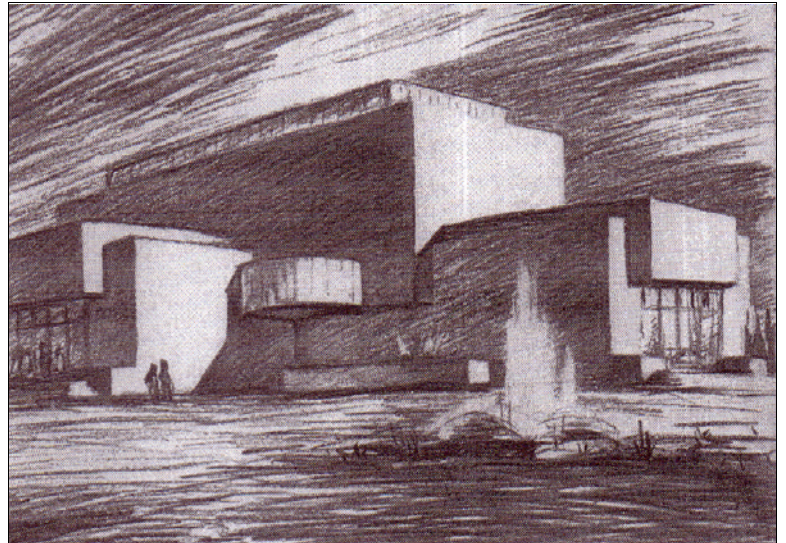
DIRE DIEU

Peintre de la campagne et de la mer, peintre des quatre saisons, peintre du soleil, Wilfrid Corbeil fait aussi du portrait. Il sait traduire l'âme à travers un regard. En plus d'avoir le sens de la composition, il sait aussi dessiner. Il fustige parfois les artistes qui se lancent dans l'abstraction pour dissimuler leur incapacité de dessiner un visage, une main, un corps.



LE MUSÉE

Le Musée de Joliette est une construction articulée de cubes. Il déplace les volumes, les emboîte, les agence et les décentre pour enfin créer un mouvement harmonieux répondant à ses propres lois intérieures qui trouvent un écho dans les lois universelles de l'harmonie.



Dessin au crayon de Wilfrid Corbeil.



Hiver, 1965, gouache sur papier (45 cm x 51 cm)
Rév. P. Wilfrid Corbeil, c.s.v. (1893-1979)

Collection particulière déposée au Musée d'art de Joliette.

La vue représente les habitations érigées alors sur
l'emplacement actuel du Musée.
Ce dernier, construit en 1976,
fut fondé en 1967 par le Rév. P. Corbeil.

Le 10 février 1976, le père Corbeil reçoit une lettre de la ville de Joliette lui manifestant la reconnaissance de tous les citoyens pour son inlassable travail.

Pour souligner de façon tangible, écrit-on, l'apport culturel que vous avez donné à la vie joliettaise, il a plu au Conseil de la ville de Joliette, par son règlement numéro 769, de désigner la nouvelle entrée de l'autoroute Centre-Ville du nom du Père-Wilfrid-Corbeil.

Merci au F. Bruno Hébert, c.s.v., qui nous a gracieusement fourni les illustrations de cet article sur le P. Corbeil.